



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

41 | 2010

L'Algérie au XIXe siècle

---

Benjamin Claude BROWER, *A Desert Named Peace. The Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902*, New York, Columbia University Press, History and Society of the Modern Middle East, 2009, 417 p. ISBN: 978-0-231-14592-5.

Emmanuelle Saada

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4084>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 171-172

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Emmanuelle Saada, « Benjamin Claude BROWER, *A Desert Named Peace. The Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902*, New York, Columbia University Press, History and Society of the Modern Middle East, 2009, 417 p. ISBN: 978-0-231-14592-5. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 29 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4084>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

Benjamin Claude BROWER, *A Desert Named Peace. The Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902*, New York, Columbia University Press, History and Society of the Modern Middle East, 2009, 417 p. ISBN: 978-0-231-14592-5.

Emmanuelle Saada

---

- 1 Cet ouvrage très dense, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2005 à l'université de Cornell, est une contribution importante à l'histoire de l'Algérie du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre de Claude Brower ne manquera pas d'attirer l'attention dans un contexte où la pertinence du questionnement sur « le fait colonial » est à juste raison mise en cause et où l'historien est rappelé à l'importance des « historicités vernaculaires »<sup>1</sup> : le plus grand mérite de cet ouvrage est d'offrir une description polyphonique des violences commises par les différentes populations, sans présupposer une « action coloniale » suivie de « réactions indigènes ». L'auteur évoque d'ailleurs dès son introduction l'influence de Faulkner dont les romans laissaient entendre une « profusion de voix » (p 5). Centré sur la conquête du Sahara algérien entre 1844 et 1902, ce livre est composé de quatre parties qui constituent presque quatre ouvrages indépendants : le manque de véritable articulation entre ces différentes « voix » est sans doute l'élément le plus déconcertant et peut-être la limite la plus importante de cet ouvrage. Dans un premier temps, l'auteur décrit la doctrine de la « pénétration pacifique » et les formes de savoir qu'elle a produites, principalement dans les domaines de la géographie et de l'ethnographie. Ces écrits sont ensuite mis en regard

des opérations de conquête, extrêmement violentes. La seconde partie propose une analyse des actes de violence indigène, à partir de la description détaillée d'une attaque menée en 1861 contre le village colon de Djelfa : l'enquête porte à la fois sur les conséquences de la présence coloniale et la dynamique religieuse et politique du groupe dont sont issus les attaquants. La troisième partie suit la même démarche : à partir de l'itinéraire de Sabaa, une jeune esclave de la région du fleuve Niger achetée en 1877 par l'explorateur Victor Largeau au marché de Ouargla, Brower propose un « examen des forces macro-structurelles, des forces et événements qui ont déraciné des milliers d'individus d'Afrique sub-saharienne et les ont obligés à traverser le désert pour devenir esclaves en Algérie » (p. 147). Pour ce faire, il élargit considérablement la focale spatiale et temporelle et livre une histoire magistrale de l'esclavage dans le Sahara et de la violence qui l'a entouré. Finalement, la tolérance dont ont fait preuve les autorités françaises, même après 1848, n'est qu'un élément de cette histoire à l'échelle continentale. Enfin, revenant dans une quatrième partie aux écrits qui ont accompagné la conquête du Sahara, Brower analyse les récits d'explorateurs des années 1850 et 1860 et particulièrement ceux d'Henri Duveyrier à qui l'on doit « l'invention du Touareg ». Pour Brower, ces travaux se caractérisent avant tout par une vision du Sahara comme un « espace apocalyptique, dans lequel une violence sans limite était inscrite sur chaque dune et dans chaque plaine caillouteuse » (p. 246). Il faut donc en déduire l'échec complet de la doctrine de la « pénétration pacifique », développée à partir de la fin des années 1840 par les saint-simoniens à la suite des scandales causés par la violence de la conquête du Tell. Non seulement les pratiques ne changèrent pas mais l'occupation du Sahara s'accompagna d'une violence des représentations.

- 2 Le plus grand mérite de ce travail foisonnant, parfois baroque, est d'essayer de livrer une analyse complexe de la violence qui a marqué le XIX<sup>e</sup> siècle algérien. Alors que le terme est souvent utilisé de manière générique et, dans le contexte colonial, uniquement pour qualifier des actes, Brower s'efforce de distinguer et d'articuler plusieurs types de violence : violence des actes et violence symbolique, violence des situations mais aussi, à la suite de l'anthropologue Paul Farmer, violence structurelle, inscrite dans l'histoire, les institutions et les corps. A cet égard, l'analyse de l'attaque de Djelfa peut apparaître comme exemplaire : dans le cadre d'une monographie locale, elle prend en compte la violence en longue durée « des transformations économiques » et le « déséquilibre désastreux » qui en est résulté (p. 112), les carences du leadership politique dans un contexte où les Français ont imposé des « caïds » sans légitimité aucune et la conjoncture spécifique d'une lutte locale pour le leadership religieux à la suite de la disparition d'une importante figure charismatique. La prise en compte des repères culturels, ici religieux et politiques, ne verse jamais dans le culturalisme : la démonstration est utile à tous les historiens qui souhaitent comprendre ensemble le déploiement des logiques coloniales et les perspectives des populations indigènes sur le « fait colonial ».

---

## NOTES

1. . Jean-Frédéric Schaub, « La catégorie “études coloniales” est-elle indispensable ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, tome 63, n° 3, 2008, p. 625-646 et Romain Bertrand, « Politiques du moment colonial. Historicités indigènes et rapports vernaculaires au politique en “situation coloniale” », *Questions de recherche / Research in question*, n° 26, octobre 2008, <http://www.ceris-sciencespo.com/publica/question/qdr26.pdf>.